



RENCONTRE L'ex-ministre, animatrice de télévision et auteur publie "Corentine"

« Le monde des bonnes était d'une cruauté absolue »

Roselyne Bachelot raconte sa grand-mère, dans une biographie romancée.

Quel souvenir gardez-vous de votre grand-mère, Corentine ?
Celui d'une femme libre. Elle est morte le jour où Neil Armstrong posait le pied sur la Lune. J'avais 21 ans. Ce qui caractérisait Corentine, c'était la force terrifiante de sa volonté. Elle se moquait des conventions et des convenances. Je me suis concentrée sur une partie de sa vie, les années 1890-1920, à travers sa vie d'enfant paysanne, de domestique et d'ouvrière. Corentine, c'est l'histoire d'une revanche sur un avenir de malheur et de servitude. À cette époque, en Bretagne, les gens avaient une vie extrêmement difficile, mais pour les femmes, c'était épouvantable. Des journées de onze heures, des grossesses qui martyrisaient le corps et la faim, aussi. Cela hantait Corentine. Elle se souvenait avoir léché le papier d'emballage du beurre ou ramassé des racures d'avoine pour manger. On a longtemps crevé de faim dans les Montagnes noires.

C'est aussi un récit de la condition de la domesticité au début du XX^e siècle...
C'était un monde d'une cruauté absolue. Il y avait 120 000 bonnes à Paris au début du XX^e siècle. À 12 ans, Corentine a été placée dans la maison d'un médecin puis dans un bel hôtel particulier. Elle était logée dans des conditions épouvantables, sans aucune intimité. Le pire, c'était la prédation sexuelle endémique dans ces maisons bourgeoises, une situation de quasi-prostitution. Les bonnes étaient la chair à canon des maîtres, mais aussi de leurs hôtes et



■ « Un mépris de la République pour les Bretons. » BALTEL-SIPA

des domestiques masculins. Corentine était privée de son prénom comme c'était souvent l'usage – les bonnes portaient toutes le même nom, c'était plus pratique quand on s'en débarrassait. Elle était aussi illettrée et ne parlait pas le français. Le mépris de la République, à l'époque, pour les Bretons était terrifiant. On les prenait pour des arriérés.

Comment avez-vous travaillé pour restituer cette page d'histoire familiale ?
Toutes les anecdotes m'ont été racontées par ma grand-mère, ma mère ou des cousins. J'ai essayé de les confronter à d'autres témoignages. Grâce à

Une revanche

Vendue à 7 ans à un riche propriétaire breton, Corentine est placée à 12 ans à Paris. Commencent alors des années de servitude qu'elle affronte sans fléchir. La rencontre avec Jules, ami de ses patrons, lui offre un autre destin. Le jeune homme, au mépris des préjugés de classe, lui apprend à lire, à écrire et l'épouse à la fureur de sa famille. Mais le destin s'acharne au début de la guerre de 14, la laissant enceinte, obligée de travailler dans une usine. Comment ne pas aimer Corentine que Roselyne Bachelot raconte avec émotion et justesse ? Elle nous rappelle que l'histoire a fait la vie dure aux femmes et qu'on doit beaucoup à ces héroïnes du quotidien, qui dorment dans nos albums photos.

ma formation scientifique, j'ai également mené des recherches bibliographiques poussées. Par souci d'authenticité et aussi pour restituer cette rupture qui existait entre la République et la Bretagne, j'ai travaillé les dialogues avec deux spécialistes du breton. Pour le reste, je n'ai rien enjolivé. J'ai même découvert des choses pires que je ne pensais. Bien sûr, pour évoquer les sentiments de ma grand-mère, j'ai dû me glisser dans sa tête et dans son cœur, elle était trop pudique pour me raconter ses histoires d'amour.

Que vous a-t-elle légué ?
Le goût de la liberté. Et l'indifférence à la condition sociale

des gens. Je parle de la même façon au président de la République et au serveur d'un bar. C'est grâce à cela que j'ai pu, en politique, avancer avec cette liberté qu'on me reconnaît. Et j'ai fait mienne l'attitude de Corentine qui, bloquée en août 1944 à Paris avec sa fille, a entamé à pied un périple de 500 km dans la France en guerre pour regagner la Bretagne. Face à une difficulté, ma devise est comme elle : « *Ce n'est pas grave, je rentre à pied !* »

**RECUEILLI PAR
LAURE JOANIN**

► "Corentine" (Éditions Plon).
19,90 €, 214 pages.